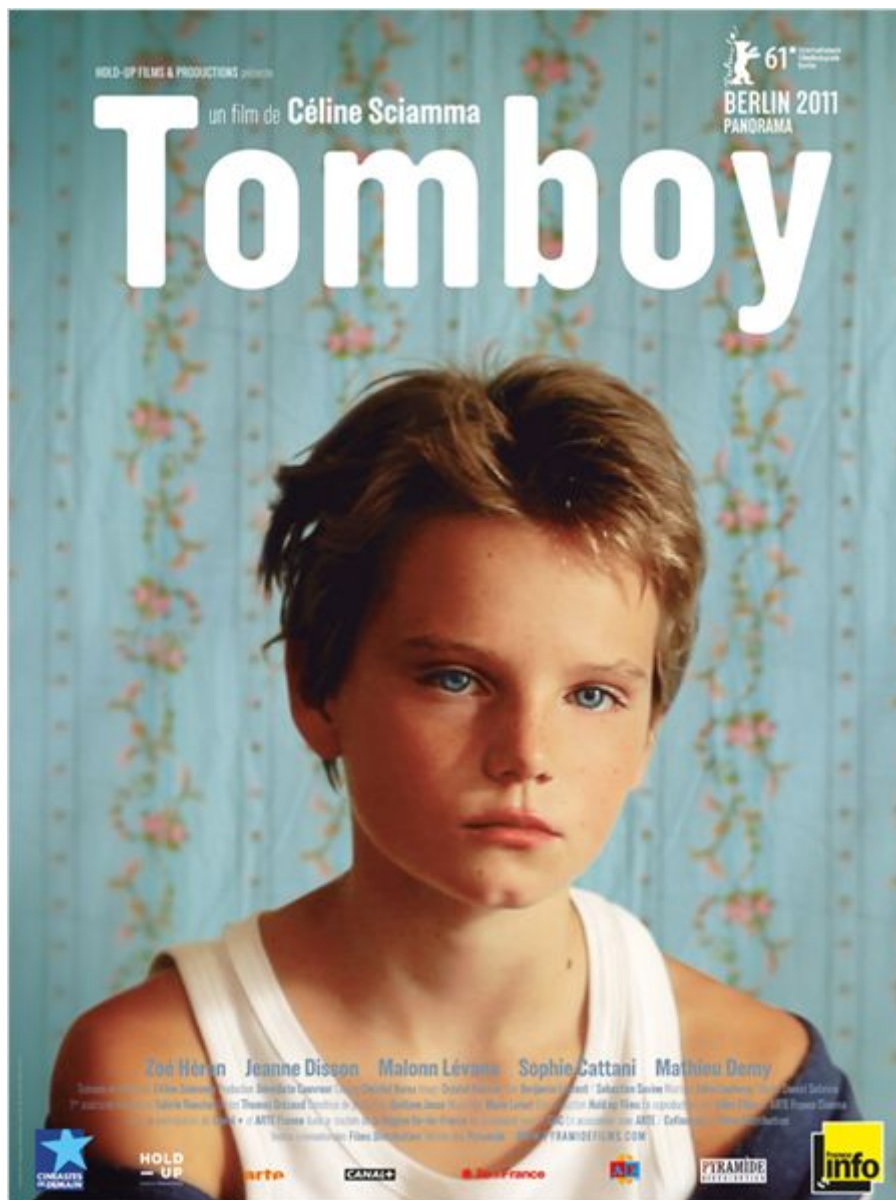


TOMBOY

De Céline Sciamma



CAHIER PÉDAGOGIQUE

Rencontres Cinématographiques de Loudun
pour la Solidarité et la Tolérance

www.cine-solidarite-tolerance.fr



Fiche technique

Tomboy

De Céline Sciamma | France | Fiction | 2011 | Avec : Zoé Héran, Maloon Lévana, Jeanne Disson, Sophie Cattani, Mathieu Demy | 1h22.



Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué.

Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. Action ou vérité ? Action.

L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michaël, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse.

Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.

La Presse

« Admirablement interprété, tous âges confondus, le film impressionne par l'écart entre la simplicité de l'histoire et la complexité des questions soulevées. » Télérama



Céline Sciamma

Céline Sciamma a grandi en banlieue parisienne. Après des études de littérature elle rentre à la prestigieuse école de cinéma *La fémis* où elle apprend le métier de scénariste. Elle se partage entre collaboration avec des réalisateurs et écriture de projets pour le cinéma et la télévision.

Son premier long métrage, *Naissance des pieuvres*, est présenté en sélection *Un certain Regard* au festival de Cannes 2007. Il est également nommé aux Césars 2008, dans la catégorie premier film.

En 2011, elle poursuit son exploration des émois enfantins et pré-adolescents avec *Tomboy*, portrait troublant d'une petite fille qui s'amuse, le temps d'un été, de son étonnante androgynie.





Exercice

Première approche du film

Avec les dix premières minutes du film, les principaux personnages de *Tomboys* sont en place, et l'histoire va pouvoir commencer.

A partir de quelques photogrammes, voyons comment cette histoire est agencée, et ce que nous montre la réalisatrice.



Voici la première image du film
Décris ce que tu vois à l'image.
Comment appelle-t-on ce plan ?



Voilà la deuxième image du film
Décris ce que tu vois. S'agit-il du même personnage ? Invente une identité et une histoire à ce personnage : qui est-il ? D'où vient-il ? Où va-t-il ?
Quels sont les termes techniques qui font référence à ces deux images ?



**Un nouveau personnage arrive, qui pourrait-il être ?
Décris les rapports entre les deux personnages ?**



Après nous avoir montré tous les membres de la famille, que penser de celui-ci, et comment vois-tu ces deux enfants ?



Qui est ce nouveau personnage, décris le ?

Comment va se présenter notre premier personnage devant cette jeune fille ?

Comment envisages-tu la suite du film à partir de cette rencontre ?



Ca y est : la bande se constitue.

Que vois-tu à l'écran ?

Quels sont les personnages ici présents ?

A partir de ces dix premières minutes, essaie d'imaginer ce que le film peut raconter. Pour t'aider, les deux personnages principaux du film sont ceux qui se trouvent à gauche de l'image.



Analyse

L'identité sexuelle et la transidentité à travers les personnages du film

Masculin/Féminin/F to M/M to F

L'identité sexuelle de Laure est un des sujets principal du film. Sa façon de se comporter comme un garçon, ses traits liés à son adolescence et surtout son habillement laisse à penser que nous sommes en présence d'un garçon, ce qui nous sera confirmé par un autre des personnages principaux du film : Lisa. C'est Lisa qui en l'appelant « *le nouveau* » permet à Laure de s'identifier comme tel. Mais la marge entre les deux genres est infime, surtout à la préadolescence.

Ainsi dans le film, le masculin et le féminin vont continuellement se côtoyer, Laure/Mickaël allant d'un genre à un autre au gré des personnages (famille, copains...), et les différences entre les genres se faisant par le biais de ce personnage de manière naturelle, jusqu'à ce que....

A travers cette fiche, nous essaierons de voir ce qui découle des univers féminins et masculins mais aussi ce qui fait que le féminin peut devenir masculin et vice versa, (ce que les anglo saxons appellent F to M et M to F : « *female to male* » et « *male to female* »).

Quelques liens sur la question :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Transidentit%C3%A9>

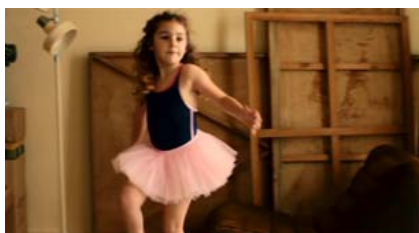
<http://transidentites.free.fr/accueil%2824%29/index.html>

<http://www.genrespluriels.be/Transidentite.html>

1) Le féminin



1



2



3

A travers ces 3 pictogrammes, quels sont les critères propres à la féminité ?

Pictogramme 1 : la danseuse au tutu rose que porte le personnage de Jeanne, la petite sœur de Laure.

Pictogramme 2 : les cheveux longs et bouclés de Jeanne, la féminité de la petite fille par excellence.

Pictogramme 3 : la maternité de la maman des deux filles et le maquillage de Laure fait par la « copine » Lisa, et qui fait pour une fois ressortir la féminité de Laure.

2) Le masculin



A travers ces 3 pictogrammes, quels sont les critères propres à la masculinité?

Pictogramme 1 : le père de Laure fait goûter la bière (une boisson d'homme !!) à sa fille. La bière est très souvent associée à un monde masculin (bars, rencontres sportives, publicités autour de la bière où les hommes sont bien plus présents que les femmes).

Pictogramme 2 : la bagarre, qui est une pratique répandue -dans les cours de récréation-, bien plus souvent présente chez les garçons que chez les filles.

Pictogramme 3 : le torse nu. Laure qui est encore pré pubère, peut encore se permettre de se montrer torse nu. C'est ce qu'elle constate dans le miroir : ses seins sont encore quasi inexistantes, ce qui va l'autoriser à se mettre torse nu devant les autres garçons pour les parties de football, sport à connotation hyper masculine.

3) F to M



Laure qui est devenu Mickaël un peu par accident - c'est Lisa qui lui demande : « *T'es nouveau ?* » - va tout mettre en place pour que son entourage (hors famille) croit à sa nouvelle identité. Si Laure ne contredit pas Lisa dès le début, c'est certainement parce qu'elle se sent prête à endosser l'identité masculine qui est en elle depuis longtemps.

Ces 3 pictogrammes montrent la volonté de Laure de devenir Mickaël. Expliquez pourquoi et comment elle s'y prend ?

Pictogramme 1 : Laure doit aller se baigner avec les autres copains du quartier ; mais son maillot est un maillot de bain de fille à une pièce. Aussi Laure décide de le couper pour en faire un maillot de bain de garçon.

Pictogramme 2 : Réunis dans la salle de bain, Jeanne qui a conclu un pacte avec sa sœur et qui est heureuse d'avoir un frère, coupe les cheveux de Laure/Mickaël et toutes les deux s'amuse avec les chutes de cheveux à se faire des fausses moustaches, pour faire plus viril.

Pictogramme 3 : Laure crée à base de pâte à modeler l'élément indispensable pour faire croire totalement à sa masculinité : un zizi (qui on espère va tenir le coup dans l'eau !).

4) M to F



1



2

Maintenant que Laure est devenue Mickaël, par qui et comment va-t-elle redevenir l'espace de quelques instants Laure ?

Pictogramme 1 : Lisa va s'amuser à travestir celui qu'elle croit être Mickaël en fille, comme le font bon nombre d'enfant pour s'amuser (cf. : le jeu inverse de Jeanne et Laure dans la salle de bain). C'est en maquillant Mickaël en fille que celui-ci retrouve sa première identité. Ici Mickaël/Laure se prête au jeu, mais en rentrant chez lui se cache sous sa capuche, par peur de rencontrer les copains de la bande qui pourraient s'apercevoir de sa transformation/travestissement. La mère de Laure est par contre enchantée de voir que sa fille s'est maquillée. Elle le confirme en lui disant : « *Tu sais que ça te va bien !* ».

Pictogramme 2 : La mère de Laure dans sa colère envers sa fille l'oblige à s'habiller en fille et à revêtir une robe, afin qu'il n'y ait plus d'équivoque sur son identité sexuelle. En faisant cela elle sait que Laura va devoir affronter les autres enfants (celui avec lequel elle s'est battue mais aussi Lisa avec qui elle a échangé des baisers), et que cela va être très dur pour Laure. Mais elle fait cela aussi pour rétablir la vérité et montrer à Laure que pour l'instant elle est une fille à l'état civil, et qu'elle doit retrouver un semblant de féminité ou tout au moins arrêter de faire croire à son entourage qu'elle est un garçon.



Analyse

Analyse de deux scènes parallèles :

Les scènes de révélation dans l'entrée de l'appartement de la famille de Laure/Mickaël

I- La scène de la révélation pour Jeanne

Scène qui commence à 48'23'' et qui se termine à 50'32'' ; donc scène assez courte et qui se décompose en trois temps. Un premier moment où Jeanne la petite sœur est étendue seule sur le canapé du salon, on ne sait pas où se trouve Laure/Mickaël à ce moment-là. Un deuxième temps qui nous montre la rencontre entre Lisa et Jeanne, et un troisième temps où Lisa est seule dans le couloir et que Laure/Mickaël et la mère des deux filles rentrent des courses.

La scène commence alors que Jeanne est affalée devant la télévision qu'on entend en *off*. La sonnette retentit et Jeanne se lève pour aller ouvrir.

Elle se trouve nez à nez avec une fillette un peu plus âgée qu'elle et qui lui demande où est Mickaël ! Interloquée Jeanne ne répond pas à sa question directement mais lui dit : « *Y'a personne, j'suis toute seule.* » et enchaîne sur un « *T'es qui toi ?* ». Sur ce Lisa répond et là Jeanne comprend tout sur Mickaël/Laure et la double identité que s'est créée sa sœur. Elle referme la porte avec un salut qu'elle adresse avec dédain à Lisa.

Après cette révélation, Jeanne ne retourne pas devant sa télé, mais reste scotchée dans le couloir, en attendant le retour du reste de la famille. En arrivant sa mère est surprise de la voir ici et pense qu'elle s'est ennuyée. Et là le tête à tête entre les deux sœurs commence. Jeanne dit d'abord que Lisa est venue la chercher, puis qu'elle est venue chercher Mickaël. S'ensuit une prise de bec entre les deux fillettes, Jeanne voulant le dire à sa mère et Laure/Mickaël l'en empêchant en lui bouclant littéralement le bec et en lui promettant de l'emmener jouer avec elle et les autres enfants du quartier.

II- La scène de la révélation pour les parents de Laure

Scène qui commence à 57'22'' et qui se termine à 1h00'45'' et qui se décompose comme l'autre en trois temps.

Un premier temps où Mickaël/Laure soigne sa petite sœur Jeanne, suite à la bagarre qu'il y a eu avec les autres enfants. Un deuxième temps qui nous montre comment la mère de Laura prend connaissance de l'existence de Mickaël, et un troisième temps où le père de Laure/Mickaël essaie d'expliquer la réaction de la maman.

Avant la révélation, Mickaël/Laure et Jeanne sont toutes les deux dans l'appartement et Laure soigne le genou de Jeanne. Puis la sonnette retentit.

La mère des fillettes va ouvrir et se trouve en face d'une mère et de son fils, qui dit que ce dernier a été frappé par le fils de la maison. La mère des filles ne comprend pas, mais c'est Laure qui intervient et qui confirme les dires de la dame. La mère reste interloquée et demande à Laure de faire ses excuses. Quand la porte se referme elle est sous le choc, ne comprend pas et gifle Laure.

Cette dernière se réfugie dans sa chambre et son père tente de la consoler et d'excuser le geste de sa femme.

Ces deux scènes se répondent, car en effet elles servent de révélateur à un membre de la famille ; d'abord à la petite sœur puis à la mère de Laure. Elles sont construites de la même façon, en trois temps, et interfèrent de la même façon sur le ressentiment de ces deux membres. Toutes deux sont très surprises par la révélation qui leur est faite. Toutefois si Jeanne reste coite, elle adhère à la proposition de Laure et se tait sur ce qu'elle vient d'apprendre. La mère de Laure ne peut avoir la même réaction. Elle est d'abord surprise car elle ne comprend pas ce qu'on lui raconte, puis est en colère et gifle sa fille. Ici c'est le père qui essaie de jouer le médiateur et se charge de consoler sa fille.

III- Questionnaire autour des deux scènes de « la révélation »

1) Scène de Jeanne



Expliquez pourquoi Jeanne se trouve à cet endroit ?

Jeanne vient d'apprendre malgré elle que sa sœur se fait passer pour un garçon. Cependant elle n'a pas révélé la vérité à Lisa qui venait chercher Mickaël ; elle s'est contentée de dire qu'elle était seule à la maison. Elle reste cependant un peu sous le choc et sa position dans le couloir est significative de cet abattement.



Comment Jeanne réagit en face de sa sœur ?

Jeanne ne comprend pas pourquoi Laure se fait passer pour un garçon en s'appelant Mickaël. Mais son désarroi n'est pas un jugement, c'est plutôt le fait de ne pas comprendre le problème identitaire de Laure qui lui pose problème. Et comme Jeanne est un peu garce elle dit qu'elle va le dire à sa mère. La dessus Laure la fait taire en lui mettant la main devant la bouche et lui promet en échange de l'emmener avec elle tous les jours pour jouer avec les autres.

2) Scène des parents



Pourquoi Laure fait ce dessin sur le bras de sa sœur ? Décrivez la relation entre les deux enfants.

Laure dessine un cœur sur le bras de Jeanne, pour lui montrer comme elle l'aime. Mais elle lui a déjà montré dans la scène précédente, en prenant le risque physique (sera-t-elle aussi forte qu'un garçon ?) mais aussi le risque que l'on découvre la vérité (un corps à corps où l'on pourrait s'apercevoir qu'elle est une fille ; et une vérité qui va être découverte par les conséquences de cette bagarre).

Dans le dialogue entre les deux sœurs, Jeanne a déjà inconsciemment intégré l'ambiguïté sexuelle de sa sœur, car elle lui dit au début de ce dialogue : « *T'étais trop fort quand tu l'as tapé!* ». Il y a une réelle complicité entre les deux sœurs, sur ce sujet, complicité qui avait déjà commencé durant le repas familial de la veille.



Comment réagit la mère de Laure ? Pourquoi ?

Elle est surprise par l'annonce de la voisine qui lui dit que c'est son fils qui est responsable de la bagarre. Elle dit « *je pense que vous faites erreur* », puis Laure entre dans le champ. Elle sait qu'en faisant cela la vérité va être découverte. Sa mère ne perd pas la face devant la voisine, elle dit à Laure de s'excuser, mais une fois la porte fermée, la colère monte et elle finit par gifler Laure. Des larmes de tristesse montent alors à ses yeux.



1



2

Décrivez l'état de Laure/Mickaël. Quelle est la nature de ce dernier plan ? Qu'apporte-t-il ?

Aux larmes de colère de la mère répondent les larmes de désespoir de Laure. Tout un monde s'écroule pour elle. Elle sait qu'elle va devoir affronter les autres et que leur regard et leurs réactions seront sans pitié. Les garçons de la bande ne vont rien lui pardonner, quant à Lisa elle ne peut pour l'instant savoir quelle va être sa réaction, mais elle risque beaucoup surtout qu'elle l'a embrassée comme si elle avait été un « vrai garçon ».

Seul son père essaie de la consoler et de la comprendre. Même si ses parents n'ont jamais été dupe sur le fait d'avoir un garçon manqué, la mère de Laure a été choquée par l'attitude de sa fille, son père semble beaucoup plus compréhensif.

Cette fin de séquence est montrée en travelling arrière, travelling lent, de manière à accentuer le tragique de la situation.

3) Lien entre les deux scènes



1



2

Décrivez la situation du premier pictogramme (fin de la 1^{ère} scène de révélation) puis du second (début de la 2^{ème} scène de révélation).

Dans le premier pictogramme, Jeanne veut révéler à sa mère le secret de Laure qui se fait passer pour un garçon. Laure/Mickaël échange le silence de Jeanne en lui promettant de l'emmener jouer avec elle tous les jours ; un pacte est scellé entre les deux frangines ! Dans le second pictogramme, Jeanne qui a été bousculée par un garçon de la bande se fait soigner par sa grande sœur/frère ; d'ailleurs elle lui dit à ce moment-là : « *T'étais trop fort quand tu l'as tapé !* ».

Que s'est-il passé entre ces deux images ?

Entre les deux images Jeanne a rejoint la bande, elle est toute heureuse d'avoir un nouveau « *grand frère* », parce que « *ça peut te défendre* ». Jeanne aide même Laure à rester garçon en lui coupant les cheveux, elles jouent toutes deux à « se travestir » -séquence de la fausse moustache-. Elle entre complètement dans le jeu de Laure en parlant de Mickaël à ses parents comme d'un nouveau copain ! Par contre le doute commence à s'immiscer chez Lisa, quand elle parle des listes de classe sur lesquelles elle n'a pas vu le nom de Mickaël. Enfin Laure/Mickaël joue les justiciers pour défendre sa sœur qui s'est fait bousculer par un garçon de la bande. Cette bagarre signera le début des problèmes pour Laure.



Sélection d'articles de presse



Et si l'identité sexuelle n'était qu'une question de regard ? La jeune cinéaste Céline Sciamma en fait l'éclatante démonstration dans un récit palpitant.

Le cinéma de genre, on connaît : polar, comédie, aventures... C'est la grande majorité des affiches, l'éternel retour des mêmes recettes, des mêmes figures. Mine de rien, *Tomboy* propose une révolution copernicienne. Non pas un film de genre, mais un film sur le genre : féminin ou masculin. Depuis combien de temps n'avait-on pas vu le cinéma français s'emparer d'un sujet aussi fort ? C'est une réalisatrice trentenaire, précise, délicate, déjà auteur de *Naissance des pieuvres*, qui orchestre ce récit palpitant, quelques jours d'été dans la vie d'un garçon manqué (un *tomboy*), dont les désirs deviennent presque réalité.

Qu'est-ce qu'une fille ? Qu'est-ce qu'un garçon ? Il y a peu d'images du film qui ne ramènent à cette question, mais pour mieux la déconstruire. Sans discours. A la force des situations. On ne voit d'abord du personnage principal qu'une nuque aux cheveux courts, puis une main, puis le visage, aux traits fins. Il est en voiture, porte un débardeur, et malgré son âge son lui apprend à conduire. N'importe qui en conclurait qu'il s'agit d'un garçon : déjà un constat dérangeant quant à nos conditionnements, nos conformismes.

L'enfant découvre avec son père le nouvel appartement où la famille vient d'emménager. La mère, enceinte, et une petite sœur les y attendent. Très vite, il part à la rencontre de ses nouveaux petits voisins, autour de l'immeuble. A la première fillette qui lui demande son prénom, l'enfant répond : « *Michaël*. » Un spectateur vierge de toute information n'y trouverait rien à redire. Puis sursauterait en entendant, quelques scènes plus tard, la mère crier « *Laure* » pour faire sortir l'enfant de son bain. Mais voici le plus troublant : une fois établi que Laure est une fille, on continuera à « croire » en Michaël, comme les mômes du quartier. En ce sens, le film devient un passionnant traité de mise en scène, autant dire d'illusionnisme. [...]

C'est l'ivresse et les affres de la création que l'on partage avec elle, poussée, dans le secret de sa chambre, à améliorer toujours plus la « véracité » de Michaël. Un après-midi de piscine se profile avec sa nouvelle bande d'amis : on la regarde, non sans effroi, fabriquer un slip de bain à partir d'un maillot de fille une pièce et glisser à l'intérieur de la pâte à modeler, façonnée en sexe masculin. Est-ce que ça marchera ? Est-ce qu'ils y croiront ? Et s'ils découvrent l'artifice, qu'arrivera-t-il ? Le film devient un thriller, un concentré d'angoisses et de terreur, alors qu'il n'y a à l'image que des enfants chahutant dans l'eau sous le soleil. [...]

Admirablement interprété, tous âges confondus, le film impressionne par l'écart entre la simplicité de l'histoire et la complexité des questions soulevées. L'intégration facile de Michaël à la communauté enfantine suggère que l'identité sexuelle est un bricolage, un jeu, une convention. Mieux : ce qui reste en lui de féminin - ou considéré comme tel - lui donne du

prestige aux yeux d'une petite voisine qui en tombe très amoureuse : « *T'es pas comme les autres.* » Ne va-t-elle pas jusqu'à le maquiller en fille pour mieux l'aimer encore ? Troublant marivaudage préado, confusion des sentiments, indifférenciation des genres... Pourtant, le simple fait de vouloir jouer les garçons, c'est reconnaître, même en toute innocence, une différence irréductible entre les sexes.

Cette différence viendra frapper plusieurs coups à la porte de Laure, qu'il s'agisse de la naissance d'un bébé biologiquement mâle à la maison ou de l'intrusion des adultes dans son monde parallèle. Une violence extrême accompagne ce retour à un point de vue froidement extérieur. Céline Sciamma, vraie cinéaste, n'a pas besoin d'image choc : un accessoire, une robe en l'occurrence, suffit largement à figurer l'enfer. L'autorité parentale est alors moins en cause que l'ordre social, inhumain. Dans sa lucidité, l'épilogue de *Tomboy* garde pourtant quelque chose d'exaltant. Le petit sexe en pâte à modeler rangé dans la même boîte que les dents de lait tombées une à une, Laure a encore la vie devant elle. Et mieux que la vie : l'âge des possibles, de tous les possibles.

Louis Guichard



Merveilleux garçon manqué.

Sur le chemin de *Tomboy*, trois micro-événements agissent comme des cailloux blancs qui, façon Petit Poucet, permettent de suivre le dessein de la réalisatrice Céline Sciamma, et disent beaucoup du bon génie frappeur et frappé qui l'habite. Un déménagement, au début ; une lecture, à peu près au milieu du récit ; et un jeu de cartes, vers la fin. Le déménagement est celui de parents jeunes (la trentaine) et de leurs deux enfants, petits (moins de 10 ans). La lecture est celle d'un passage du *Livre de la jungle*. Le jeu de cartes est un jeu des 7 familles. Tout est dit.

Tomboy est un film qui déménage, entre conte de fées dans la forêt et jeu de société hors piste. Autrement dit : une famille (parents et deux enfants) s'installe dans un nouvel appartement «normal» d'une banlieue moyenne. Le père est beau gosse, la mère est une jolie maman en fin de grossesse. La vaisselle et les bibelots sont encore dans les cartons. Mais l'attention portée au film aussi. Quèsaco ? La caméra nous aide en se focalisant sur l'aîné des deux enfants, dont on ne sait rien d'autre que ce que son apparence permet d'en déduire. Ça parle peu, ça a les cheveux courts, ça s'habille en pantalon mollasson, débardeur et sweat à capuche. Ça fait la connaissance de nouveaux gamins de son âge dans le parc de la résidence. Et singulièrement de Lisa, jolie petite fille qui demande à ça son prénom. Ça dit s'appeler Michaël. Comme un garçon.

Le spectateur, réveillé par cette façon insistante de coller à Michaël, est en train de se poser des questions, mais pas forcément les bonnes : sur ce prénom d'époque, sur l'allure standard de ces deux enfants et sur le scénario praliné qui pourrait suivre la rencontre de Michaël et Lisa, façon paradis des amours enfantines. Fausse piste et cul-de-sac. Un coup d'Etat va avoir lieu, putsch scénaristique d'autant plus sidérant qu'il est sans bruit ni fureur. Rentré à la maison, Michaël, c'est sa mère qui le dit, c'est Laure. Comme une fille. Si on a pu s'y tromper à l'égal des jeunes protagonistes du film, c'est que Laure est un «*Tomboy*», un garçon manqué. A ce sujet, la trouvaille de Zoé Héran, la fillette qui joue le double jeu Laure-Michaël, est de l'ordre du totalement sensationnel. Elle trompe autant qu'il trouble. [...]

Comme dans un film de flic infiltré dans la mafia, le halètement de *Tomboy* tient à une série de casse-tête pour que le corps de Laure ne trahisse pas la psyché de Michaël. Se mettre torse nu quand on a chaud d'avoir joué, ça passe, Laure n'abhorrant qu'une vague citation de tétons. Faire pipi à la mi-temps du match de foot est plus compliqué. Accompagner la bande à la baignade, ce qui veut dire mini-maillot de bain moulant, semble une épreuve insurmontable. La solution inventée par Laure pour gravir cette haute marche est une merveille de cinéma et de drôlerie. C'est en effet avec les moyens de l'enfance, d'un jouet, de l'astuce et de l'humour que Laure va inventer le mistigri qui une fois de plus sauvera la peau de Michaël, le héros qui est en elle. [...]

Le meilleur du film est dans la turbulence de ses retournements : la spirale vertigineuse du mensonge qui n'est pas que souci, mais aussi franche rigolade. Surtout lorsque Jeanne, la petite sœur de Laure, Shirley Temple brune et beaucoup plus peste, devenue complice du subterfuge de sa sœur, navigue à vue entre gentil chantage au silence et surenchère de mythomanie. Le point de vue des parents (excellents Mathieu Demy et Sophie Cattani) n'est pas un point de vue dominant ou fatalement prêt à tancer. Mais celui un peu paumé d'adultes encore jeunes, un peu dépassés par l'événement qu'incarne leur fille garçon : un roc de désir, à la fois buté et fragile, qui mérite bien, comme le fait ce film tendre, de lui passer la main dans les cheveux, la consoler, l'étreindre et lui certifier mordicus qu'on a toujours raison de persévérer dans son être. Laure-Michaël : notre nouvelle copain.

Gérard Lefort

The logo for L'EXPRESS, featuring the word "L'EXPRESS" in white, bold, sans-serif capital letters on a red rectangular background.

Prodigieux.

Merci. Merci pour ce film. Après quelques années passées à dévorer de la pellicule et du pixel [...] j'ai toujours envie, comme chaque spectateur j'imagine, de retrouver le plaisir de la première fois.

Ce plaisir, qu'on dit charnel ou pas, du moment de la découverte, du léger tremblement de paupières, de l'excitation qui annonce le départ pour une belle aventure. Des bons films qui frissonnent le poil, ça oui, on en voit quand même pas mal, et régulièrement, tant mieux. Des navets qui me pourrissent le repas et qui me donnent envie de tuer la caméra, aussi, et malheureusement beaucoup plus.

Mais des *Tomboy* comme celui-là, peu. Même jamais. Ou alors j'étais pas là. C'est le genre de truc qui vous prend là, et ici, pour ne plus vous lâcher, parce que, tout à coup, s'installe la grâce, ce machin étrange et impalpable qui souffle doucement sur l'écran.

La grâce pourrait s'appeler Zoé Héran, prodigieuse gamine et actrice d'une douzaine d'années dans le rôle de Laure, visage doux et regard buté, si mal dans sa peau de fille qu'elle joue à être un garçon (c'est le sujet).

La grâce pourrait également s'appeler Céline Sciamma, réalisatrice découverte avec *Naissance des pieuvres*, en 2007, ici portée par une intrigue qui dit les chemins mouvants de l'enfance, la difficulté à être soi, la peur de l'aveu et la douleur de l'amour.

La grâce, enfin, pourrait être le film tout entier qui étonne par sa douceur et sa simplicité, qui avance avec fermeté sans éviter les obstacles, qui retient l'émotion sans être trop rugueux mais qui sait, aussi, lâcher la pression pour ouvrir ses bras à la tristesse d'un âge qui s'en va déjà.

Tomboy est sûrement le film le plus délicat et le plus intelligent que j'aie vu depuis un paquet de daubes. Pris en étau entre un soleil en pleine bourre, un Festival de Cannes bientôt de tapis rouge et un monde furieux, il ne faudrait pas le louper. Sinon, c'est la fessée. Ecrire au journal qui transmettra.

Eric Libiot

le nouvel Observateur

Tomboy traverse le ciel comme une météorite dont chaque face brille d'un éclat singulier. Ce film a la pureté d'un diamant.

Elle n'a que 30 ans et, à son compteur de cinéaste, deux longs-métrages déjà s'affichent, mais Céline Sciamma n'a rien d'une jeune femme pressée. Entre *Naissance des pieuvres* et *Tomboy*, trois années ont passé, qu'elle a consacrées à l'écriture de scénarios, pour d'autres réalisateurs, pour la télévision.

« Il faut laisser le temps passer et se nourrir des autres », dit-elle, une forme de sagesse née pour partie de l'angoisse du deuxième film, cet écueil sur lequel beaucoup de talents viennent se briser. Et puis, un jour d'avril 2010, le désir soudain impérieux de tourner tout de suite, très vite, l'histoire d'une petite fille qui, sans le décider vraiment, se fait passer, aux yeux de ses nouveaux amis, pour un garçon.

Tout s'accomplit alors dans l'urgence. Un cercle vertueux se crée, qui permet de réunir l'argent nécessaire. Le film ne coûtera pas cher et les ultimes apports interviendront après réalisation. La distribution est établie en moins d'un mois, le film est tourné en vingt jours, au mois d'août. Du début à la fin, l'urgence a commandé.

Quelques semaines de plus et la petite Zoé, rencontrée au premier jour du casting, aurait changé déjà et n'aurait pu interpréter et Michaël, selon le prénom qu'elle se donne, et Laure, la fille de 11 ans qui vit entre des parents et une petite sœur qui longtemps ne se doutent de rien. Il est rare que les contours d'une histoire épousent si précisément ceux d'un projet, mais la proposition peut sans dommage être renversée.

Certes, les questions d'identité intéressent Céline Sciamma, mais à ses yeux « l'histoire elle-même constitue essentiellement un espace qui permet de tenter sans préméditation, dans l'urgence, la situation de départ sert de matrice à la tension, au suspense, et l'identité, la double vie sont en elles-mêmes très cinéma. » Idéal, donc, pour un film que son auteur voulait « de mise en scène », et qui l'est en effet, qui joue avec le spectateur, invente pour le surprendre et se plaît à lui renvoyer la balle. Un film de mise en scène pure, qui ressuscite cette vérité trop souvent négligée : c'est du cinéma, non des situations, que naissent les émotions.

Pascal Mérigeau



Après Naissance des pieuvres, Céline Sciamma confirme la puissance de son cinéma. Un coup de cœur.

En même temps que surgissaient ses pieuvres en 2007 – créatures adolescentes qui mettaient au défi quiconque de les apprivoiser – jaillissait une cinéaste : Céline Sciamma. Même pas 30 ans et déjà des certitudes d'auteur. Dans un territoire aussi balisé que le malaise de nos 15 ans, sa *Naissance des pieuvres* sortait du grand bain de la piscine et ses lourds symboles afférents (l'eau comme source de vie et de pureté) pour se rapprocher des corps de jeunes filles presque en fleur, aussi étranges qu'obsédants.

Un choc et des certitudes critiques aussi, que ce *Tomboy*, deuxième long de ladite Sciamma, vient confirmer. Les tentacules ont ici laissé la place à un tout autre système de défense, plus innocent, moins violents (quoique...) : Laure/Michaël a 10 ans. Il/elle, nous est présenté dans toute son ambiguïté sexuée. *Tomboy*, pour garçon manqué, en VF. Fille ou garçon donc, le spectateur ne sait pas et ne s'en fiche pas, puisque ce mystère tient presque lieu d'intrigue. Sensation étrange, mais jamais de malaise.

La délicatesse et l'intelligence de la mise en scène viennent dévoiler, sans forcer, cette intimité cachée, et confirment, du même coup, que cette question de sexe non identifié n'était pas un prétexte scénaristique foireux, ni une fin en soi, mais posait intelligemment la problématique du film : soit l'observation des codes et des rites régissant l'appartenance à un groupe. Laure/Michaël vient, en effet, d'arriver avec ses parents dans un nouveau quartier pendant les vacances d'été et doit s'intégrer.

Mais comment imposer sa présence quand celle-ci peut poser problème ? Ou comment un mensonge, a priori insignifiant, signifie au contraire beaucoup. On est bien obligé d'être sérieux quand on a 10 ans. Ce sera la leçon de vie de Laure/ Michaël. Saluons la justesse de l'interprète principal (on taira ici son nom pour ne rien déflorer). La réalisatrice reste à hauteur de son protagoniste et parvient à capter ses incertitudes en l'encadrant d'une mise en scène assurée. Toujours à bonne distance, la caméra a tout de l'ange bienveillant qui observe son sujet d'un œil inquiet, voire passionné. Car *Tomboy* est aussi une histoire d'amour naissante.

Le film peut d'ailleurs se regarder, par certains aspects, comme un puissant mélodrame, où tout ce qui entoure les jeunes amants (les êtres comme les éléments extérieurs : forêt, quartier...) les oblige à se dévoiler et donc à briser la magie de leur insouciance. Film aussi réaliste que poétique qui, à l'instar de *Naissance des pieuvres*, joue habilement de symboles pour mieux transcender ses images. C'est peu dire que ce *Tomboy* est notre coup de cœur du mois... et forcément plus encore !

Thomas Baurez

les inRockuptibles

Chronique splendide et sans contrefaçon d'une petite fille qui passe pour un garçon.

Un spectateur qui n'aurait rien entendu sur le film, n'aurait pas vu la bande-annonce, ne saurait pas que *tomboy* signifie en anglais garçon manqué pourrait penser que l'enfant qui sur les genoux de son père s'initie à la conduite est un petit garçon. Très vite, nous apprenons qu'il s'agit d'une petite fille. Le film teste quelques minutes sur le spectateur la mystification qu'entreprend le personnage sur son entourage. Dans une ville dans laquelle sa famille vient de s'installer, à quelques semaines de la rentrée, Laure fait croire aux enfants du quartier qu'elle est un garçon, qu'elle s'appelle Michaël.

Celine Sciamma joue très habilement du point de vue. Dans les premières scènes, le spectateur voit un petit garçon là où tous les autres personnages (ses parents, sa petite soeur) voient une petite fille. Dans la suite du récit, il voit une petite fille là où tous les autres croient jouer et chahuter avec un petit garçon. Complice de Laure, le spectateur vit désormais dans l'attente angoissée du moment où elle sera démasquée, craint que son pénis en Mako Moulages ne glisse de son slip de bain ou qu'un de ses nouveaux potes ne la surprenne dans les bois lorsqu'elle urine comme une petite fille.

Tendu, intrigant, *Tomboy* utilise toutes les recettes du film à suspense. Mais Céline Sciamma est particulièrement habile pour manier une dramaturgie très construite, tout en masquant la charpente. Les situations sont intenses, mais c'est la description en profondeur des personnages, l'étude de caractère, qui a le dernier mot.

Comme si la cinéaste transposait une certaine efficacité de storytelling américaine dans le vocabulaire du cinéma d'auteur français, puisait dans la boîte à outils d'Aaron Sorkin (*A la Maison Blanche*, *The Social Network*) pour raconter un film de Jacques Doillon.

Le film est très fort pour indiquer des pistes qui n'ont jamais valeur d'explication. Le trouble d'identité de Laure trouve par exemple un écho dans la légère inversion des fonctions entre son père et sa mère. La confrontation avec la loi, la réalité, le monde extérieur, c'est la mère qui l'incarne, avec un équilibre assez exemplaire d'intelligence sensible et de vraie fermeté. Le père au contraire a construit une relation étrangement fusionnelle avec sa fille aînée, il la berce pour qu'elle s'endorme, la console lorsque la mère la gifle.

Mais ce brouillage des rôles parentaux n'explique évidemment en rien l'indécision sexuelle de Laure. Ne serait-ce que parce que sa cadette, elle, est une petite fille très archétypale. La relation entre les deux soeurs est d'ailleurs la part la plus délicate et belle du film. Entre le garçon manqué et la petite poupée s'est constitué un monde autonome et clos. Bien que strictement féminin, cet univers est parfaitement complémentaire : Jeanne minaud en danseuse et Laure fait son musicien, la petite fille qui veut devenir coiffeuse taille les cheveux de sa grande sœur, qui transforme les mèches coupées en moustache. Au point que la venue imminente d'un garçon biologique (la mère est enceinte) a presque valeur de menace pour l'une et l'autre. *"Peut-être qu'il dort, peut-être qu'il est mort"*, confie Jeanne en toisant le ventre de sa mère, toujours alitée, comme si cette grossesse était aussi une peine.

"ça te va bien", dit la mère en voyant sa fille avec du fard et du rimmel. *"ça te va trop bien"*, s'exclame une petite amie de Laure, qui en la maquillant croyait travestir un garçon. Elle ne sait pas que ce "trop bien" en dit plus que ce qu'elle ne pense, que cette adéquation est justement un peu trop pour Laure, jamais autant déguisée que lorsqu'on l'habille en fille.

Le film décrit avec une acuité rare l'écroulement du monde dans les yeux de ceux qui n'ont vu que ce qu'ils voulaient voir, n'ont pas vu ce qu'il fallait voir. Cette perturbation, Céline Sciamma la filme avec une touche légère, estompant la gravité par l'humour, sans esquiver la violence de certaines situations. Et elle joint sans forcer la puissance à la finesse.

Jean-Marc Lalanne